



WALLONIE-BRUXELLES
ENSEIGNEMENT

EPREUVE COMMUNE CERTIFICATIVE DE DISSERTATION

6^e année de l'Enseignement de Transition

Mercredi 18 mai 2016

Carnet de l'élève

NOM :

Prénom :

Classe :

Problématique :

Qu'il soit collectif ou personnel, le passé entrave-t-il l'individu ?

Consignes :

- ✓ Il vous est demandé de répondre à la question et de prendre position en vous fondant sur le portefeuille de textes, sur vos cours et autres savoirs culturels.
- ✓ Vous soutiendrez votre thèse en développant au moins trois arguments illustrés.
- ✓ Les emprunts à des documents (du portfolio ou de vos cours) seront, pour l'essentiel, reformulés ; les citations doivent rester exceptionnelles.
- ✓ Vous disposez de quatre heures.
- ✓ Vous pouvez utiliser un dictionnaire de langue française, un dictionnaire des noms propres, une grammaire, un manuel de conjugaison, et vos cours de français de 5^e et 6^e.
- ✓ Votre texte comptera au moins 600 mots. Une longueur insuffisante entraînera pénalisation.

Texte 1 : *Matière et mémoire*

[...] En réalité, le passé se conserve de lui-même, automatiquement. Tout entier, sans doute, il nous suit à tout instant : ce que nous avons senti, pensé, voulu depuis notre première enfance est là, penché sur le présent qui va s'y joindre, pressant contre la porte de la conscience qui voudrait le laisser dehors. Le mécanisme cérébral est précisément fait pour en refouler la presque totalité dans l'inconscient et pour n'introduire dans la conscience que ce qui est de nature à éclairer la situation présente, à aider l'action qui se prépare, à donner enfin un travail *utile*. Tout au plus des souvenirs de luxe arrivent-ils, par la porte entre-bâillée, à passer en contrebande. Ceux-là, messagers de l'inconscient, nous avertissent de ce que nous traînons derrière nous sans le savoir. Mais, lors même que nous n'en aurions pas l'idée distincte, nous sentirions vaguement que notre passé nous reste présent. Que sommes-nous, en effet, qu'est-ce que notre *caractère*, sinon la condensation de l'histoire que nous avons vécue depuis notre naissance, avant notre naissance même, puisque nous apportons avec nous des dispositions prénatales ? Sans doute nous ne pensons qu'avec une petite partie de notre passé ; mais c'est avec notre passé tout entier, y compris notre courbure d'âme originelle, que nous désirons, voulons, agissons. Notre passé se manifeste donc intégralement à nous par sa poussée et sous forme de tendance, quoiqu'une faible part seulement en devienne représentation.

De cette survivance du passé résulte l'impossibilité, pour une conscience, de traverser deux fois le même état. Les circonstances ont beau être les mêmes, ce n'est plus sur la même personne qu'elles agissent, puisqu'elles la prennent à un nouveau moment de son histoire. Notre personnalité, qui se bâtit à chaque instant avec de l'expérience accumulée, change sans cesse. En changeant, elle empêche un état, fût-il identique à lui-même en surface, de se répéter jamais en profondeur. C'est pourquoi notre durée est irréversible. Nous ne saurions en revivre une parcelle, car il faudrait commencer par effacer le souvenir de tout ce qui a suivi. Nous pourrions, à la rigueur, rayer ce souvenir de notre intelligence, mais non pas de notre volonté.

Ainsi notre personnalité pousse, grandit, mûrit sans cesse. Chacun de ses moments est du nouveau qui s'ajoute à ce qui était auparavant.

Henri BERGSON, *Matière et mémoire*, 1896.

Texte 2 : La résilience dépend beaucoup de l'environnement

INTERVIEW - Le psychiatre Boris Cyrulnik explique quels sont les facteurs qui permettent le rebond personnel appelé la résilience.

Qu'est-ce au juste que la résilience ? Au début, c'était la faculté pour certains de rebondir sur le malheur. Aujourd'hui, vous la décrivez comme un processus.

Il y a un consensus aujourd'hui pour dire que c'est la reprise d'un bon développement après un traumatisme, sans retour à l'état initial.

Quelle est l'origine du mot ?

C'est un mot français venu du latin resalire, "resaut", qui a donné "résilier". Les écrivains André Maurois, George Sand, Paul Claudel l'ont employé mais il a surtout prospéré en anglais. La psychologue Emmy Werner a, la première, utilisé ce terme dans son sens métaphorique, soulignant que l'on peut rebondir après un drame. Elle a surtout effectué le premier travail scientifique sur la résilience en s'intéressant au destin d'ex-enfants des rues à Hawaii dans les années 1980. À son grand étonnement puisqu'elle les avait aidés trente ans plus tôt, près d'un tiers de ces anciens gamins sans famille, sans éducation, dont beaucoup ont connu la drogue ou le viol, se sont débrouillés dans la vie : ils ont appris à lire et à écrire par leurs propres moyens, ont trouvé du travail et fondé une famille. En discutant avec eux, Emmy Werner s'est aperçue qu'ils n'avaient pas plus de difficultés que d'autres. Par quel mystère ont-ils pu s'en sortir? Cette question a été le point de départ des travaux sur la résilience.

Quand le concept est-il devenu à la mode ?

Il s'est imposé progressivement car la culture psychologique française des années d'après-guerre était tellement misérabiliste qu'on pensait un enfant traumatisé perdu à jamais. J'ai commencé à m'y intéresser, avec beaucoup d'autres, à la fin des années 1960. Mais cette idée a longtemps continué de choquer : au début des années 1990, après l'effondrement du régime Ceausescu, les Roumains étaient réticents à laisser les ONG s'occuper des petits orphelins. "Pourquoi vous occupez-vous d'eux ?, nous demandaient-ils. Vous voyez bien que ce sont des monstres c'est pour cela qu'ils ont été abandonnés!" Nous répondions : "C'est parce qu'ils ont été abandonnés que ce sont des monstres."

Comment devient-on résilient ?

C'est un processus naturel, évolutif et interactif, qui dépend plus de l'environnement que de soi : famille, école, milieu culturel. Un des enjeux du congrès sera de montrer que toutes les étapes de la résilience sont évaluables et mesurables. Les récentes découvertes scientifiques montrent que le cerveau est capable de se réparer lui-même. C'est ce qu'on appelle la résilience neuronale. Le cerveau d'un enfant atrophié par l'isolement peut récupérer. Pour cela, il faut proposer à cet enfant une niche affective, mettre sur son chemin un adulte sécurisant. Très vite, le sommeil se régularise, les sécrétions hormonales reprennent et le petit recommence à se construire. Le cerveau paraît totalement réparé mais au grand âge, les problèmes enfouis peuvent resurgir, quand le traumatisme n'a pas été mis en mots.

Quels sont les facteurs de la résilience ?

Il y en a une constellation. Le premier déterminant est génétique mais pas inexorable ni forcément héréditaire (les petits transporteurs de sérotonine, un neurotransmetteur présent dans le cerveau pour réguler les émotions, sont plus difficilement autonomes et très

émotifs). Deuxième facteur : la stabilité affective des premiers mois, qui sculpte le cerveau. Et puis l'école, la famille, la culture.

Il y aurait des familles plus résilientes que d'autres ?

En cas d'accident ou de viol, tout l'entourage souffre. Mais certaines familles encouragent la résilience quand d'autres l'empêchent. Ces familles- là soutiennent le blessé, continuent à vivre, à recevoir des amis. Elles sont mêmes capables de faire évoluer leurs rituels. À leur retour d'Algérie, les appelés n'ont pas pu parler. Leurs parents, leurs frères et sœurs les ont fait taire. Aujourd'hui, l'armée aide les proches des soldats qui rentrent d'Afghanistan à bien les accueillir.

Et des peuples résilients ?

On fait l'hypothèse que oui, on a l'intuition que certains groupes font mieux face aux difficultés de la migration par exemple mais les travaux sur ce thème démarrent seulement.

Certains d'entre nous ne se remettent jamais d'un drame. Quelles sont les limites de la résilience ?

Un bébé isolé au cours des premiers mois de sa vie aura beaucoup de difficultés par la suite. C'est pour cela que j'ai coutume de rabâcher qu'il faut tout un village pour élever un enfant. Sans oublier l'art, qui permet de dire ce que l'on n'arrive pas à exprimer directement et d'espérer pouvoir parler, un jour, de ce qui est réellement arrivé.

Anne-Laure BARRET, « La résilience dépend beaucoup de l'environnement »
© *Le Journal du Dimanche*, dimanche 03 juin 2012.

Texte 3 : Le Voyageur sans bagage

À la fin de la Première Guerre mondiale, Gaston est retrouvé amnésique. Il est recueilli par le directeur d'un hôpital psychiatrique dans lequel il passe 18 ans. Réclamé par plusieurs familles, il rencontre les Renaud. D'un caractère gentil, Gaston découvre avec horreur sa véritable identité : Jacques Renaud, homme violent et sans scrupule. Il ne se reconnaît pas dans le portrait que la maisonnée brosse de lui : il était un enfant cruel, un homme agressif et alcoolique qui entretenait une relation avec la femme de son frère, avait violé une bonne, avait poussé son meilleur ami dans les escaliers, et escroqué une amie de la famille... Gaston rejette cette réalité, Jacques étant une « ombre redoutable à endosser », et décide de partir.

VALENTINE : Mais est-ce que tu te rends compte seulement de ce que tu en train de faire ?

GASTON : Oui. Je suis en train de refuser mon passé et ses personnages — moi compris. Vous êtes peut-être ma famille, mes amours, ma véridique histoire. Oui, mais seulement, voilà... vous ne me plaisez pas. Je vous refuse.

VALENTINE : Mais tu es fou ! Mais tu es un monstre ! On ne peut pas refuser son passé. On ne peut pas se refuser soi-même...

GASTON : Je suis sans doute le seul homme, c'est vrai, auquel le destin aura donné la possibilité d'accomplir ce rêve de chacun... Je suis un homme et je peux être, si je veux, aussi neuf qu'un enfant ! C'est un privilège dont il serait criminel de ne pas user. Je vous refuse. Je n'ai déjà depuis hier que trop de choses à oublier sur mon compte.

VALENTINE : Et mon amour, à moi, qu'est-ce que tu en fais ? Lui non plus, sans doute, tu n'as pas la curiosité de le connaître ?

GASTON : Je ne vois de lui, en ce moment, que la haine de vos yeux... C'est sans doute un visage de l'amour dont seul un amnésique peut s'étonner ! En tout cas, il est bien commode. Je ne veux pas en voir un autre. Je suis un amant qui ne connaît pas l'amour de sa maîtresse — un amant qui ne se souvient pas du premier baiser, de la première larme — un amant qui n'est le prisonnier d'aucun souvenir, qui aura tout oublié demain. Cela aussi, c'est une aubaine assez rare... J'en profite.

VALENTINE : Et si j'allais le crier, moi, partout, que je reconnais cette cicatrice ?

GASTON : J'ai envisagé cette hypothèse. Au point de vue amour : je crois que l'ancienne Valentine l'aurait déjà fait depuis longtemps et que c'est un signe assez consolant que vous soyez devenue prudente... Au point de vue légal : vous êtes ma belle-sœur, vous vous prétendez ma maîtresse... Quel tribunal accepterait de prendre une décision aussi grave sur ce louche imbroglio d'alcôve dont vous seule pouvez parler ?

VALENTINE, *pâle, les dents serrées* : C'est bien. Tu peux être fier. Mais ne crois pas que, tout ton fatras d'amnésie mis à part, ta conduite soit bien surprenante pour un homme... Je suis même sûre qu'au fond tu dois être assez faraud de ton geste. [...]

Et que vas-tu faire ?

GASTON : M'en aller.

VALENTINE : Où ?

GASTON : Quelle question ! N'importe où.

VALENTINE : C'est un mot d'amnésique. Nous autres, qui avons notre mémoire, nous savons qu'on est toujours obligé de choisir une direction dans les gares et qu'on ne va jamais plus loin que le prix de son billet... [...] Tu te sens donc si libre depuis que tu t'es débarrassé de nous ?

Jean ANOUILH, *Le Voyageur sans bagage*, tableau V, 1937.
© Éditions de La Table ronde, 1958.

Texte 4 : *L'Être et le néant*

L'argument décisif utilisé par le bon sens contre la liberté consiste à nous rappeler notre impuissance... Loin que nous puissions modifier notre situation, il semble que nous ne puissions pas nous changer nous-mêmes. Je ne suis libre ni d'échapper au sort de ma classe, de ma nation, de ma famille, ni même d'édifier ma puissance ou ma fortune, ni de vaincre mes appétits les plus insignifiants ou mes habitudes. Je nais ouvrier, Français, tuberculeux... etc. Bien plus qu'il ne paraît « se faire », l'homme semble « être fait » par le climat et la terre, la race et la classe, la langue, l'histoire de la collectivité dont il fait partie, l'hérédité, les circonstances individuelles de son enfance, les habitudes acquises, les grands et les petits événements de sa vie...

Jean-Paul SARTRE, *L'Être et le néant*, 1943.

CRITÈRES	INDICATEURS	PONDÉRATION
Respect de l'intention et du genre	Présence d'une thèse claire	/ 5
	Introduction	/ 8
	Développement d'au moins 3 arguments distincts - Pertinence des arguments - Qualité du développement - Illustration des arguments - Utilisation pertinente des portfolio, cours, savoirs culturels	/ 40
	Cohérence de l'argumentation	/ 5
	Conclusion	/ 7
	Cohésion textuelle	Circuit, segmentation, connexions, anaphores...
Respect des normes linguistiques	Correction de la syntaxe et de la ponctuation	/ 10
	Correction de l'orthographe	/ 10
	Adéquation du lexique	/ 5
<i>Respect de la longueur</i>	<i>Moins de 600 mots</i>	-10
	<i>Moins de 400 mots</i>	-20
TOTAL		/ 100